

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 14 MARS 1896

L'IDEE FAIT SON CHEMIN

Cette idée, qui va si bien, c'est notre "Nouvelle-France" de l'avenir. La première condition pour que cette idée se réalise un jour, c'est qu'elle se vulgarise d'abord. Or cela se fait peu à peu, sans bruit, parfois même avec bruit.

A ne consulter que mes souvenirs, c'est M. le juge Routhier qui, dans ses *Causeries du Dimanche*, a le premier donné corps à l'idée, il y a quelque vingt-cinq ans. Un peu après, M. Philippe Masson, le brillant directeur du défunt *Ouvrier catholique*, cherchait à comprendre le plan providentiel dans sa brochure *La Providence et le Canada-français*.

Ensuite, le silence se fit; personne ne parla plus de la patriotique aspiration.

L'été dernier, le roman de M. Tardivel, *Pour la Patrie*, ressuscita l'Idée. Cette fois, elle n'a plus l'air d'avoir envie de mourir. Tout le bruit qui s'est fait autour du livre, c'est l'idée qui en profite. Beaucoup de publications du pays et de l'étranger ont loué ce livre, et ont mis ainsi la thèse en évidence. Cela seul a valu beaucoup de lecteurs à l'ouvrage et beaucoup de partisans à la thèse.

En d'autres milieux, on s'est attaqué au livre et à la thèse. Il y a des défauts dans la composition de ce roman, a-t-on dit; il y a même des fautes de style. Qu'est-ce que cela fait! L'ouvrage n'en est pas moins d'un palpitant intérêt, et il se lit, et la thèse va toujours. Ailleurs, on dit, du reste fort sottement, pis que pendre et de la thèse, et du livre, et de l'auteur, quatre colonnes durant... (Voir la *Presse* du 11 février; c'est, signé de cinq X.) Qu'importe! Tout cela

fait que maintenant l'idée a pénétré en tout lieu.

Dans la dernière communication dont il a favorisé l'*Oiseau-Mouche*, Mgr Fèvre parlait en termes excellents du "grand dessein." Ce passage a été reproduit par plusieurs journaux importants. C'est l'idée qui marchait!

Encore plus récemment, le *Witness*, de Montréal, publiait une lettre d'un *English Canadian* qui se déclarait tout à fait partisan, lui aussi, du "grand dessein." Cette lettre surprenante a fait le tour de la presse. C'est l'idée qui va toujours!

La voilà bien lancée. Elle ira désormais toute seule, pour peu que nos publicistes lui donnent une petite poussée de temps à autre.

En attendant l'heure fixée par la Providence, nous continuerons d'être loyaux sujets de l'Angleterre. Tant que la Confédération canadienne se tiendra debout, nous travaillerons à la rendre prospère et heureuse. Mais si la Confédération devenait malade (elle a quelquefois d'inquiétants frissons...), si elle passait de vie à trépas (ce n'est pas immortel, une Confédération!), nous ne manquerions certes pas d'en profiter, avec la permission du gracieux souverain ou de la gracieuse souveraine d'alors.

Je voudrais bien voir ce jour-là! Je voudrais bien assister à l'enthousiasme *Te Deum* dont les notes éclatantes ébranleront alors, comme jamais auparavant, les voûtes antiques de nos temples!

Fils de Rome et de la France, l'aimerions-nous, notre Nouvelle-France étholique!

Nous ajouterions, j'espère, un brillant appendice à ce beau volume, *Gesta Dei per Francos*, dont il n'y a qu'un exemplaire, imprimé en lettres d'or, relié de gloire, enluminé de foi...

ORNIS.

Nous avons appris avec regret la mort de M. l'abbé E. Auclair, curé de Saint-Urbain, décédé le 14 mars, à l'âge de 57 ans et 7 mois.

M. Auclair avait fait ses études classiques au Collège de Sainte-Anne de la Pointe. Ordonné prêtre le 13 octobre 1867, il fut vicaire à Chicoutimi, 1868-70, et à Roberval, 1870-71; curé de Saint-Prime et Saint-Félicien, 1871-80, puis de Saint-Urbain depuis 1880.

Ce digne prêtre était d'un zèle, d'une charité et d'une piété remarquables.

Il était membre de la Ca. se, ec.

clésiastique et de la Société diocésaine des messes.

R. I. P.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

RÉFLEXIONS D'UN JEUNE PHILOSOPHE

Voilà une heure que je peine sur un problème d'algèbre! Que ne puis-je me servir de la sténographie dans l'étude de cette matière! Quelques jours suffiraient pour me mettre en état de faire face à toutes les difficultés algébriques; et ce-la sans ennui: ça va si vite! Rien de surprenant; tout va vite dans notre siècle: les hommes sont mus par l'argent, l'électricité ment les choses. A dix ans, un enfant est un homme. Pas besoin de former son cœur, ni de lui enseigner la crainte de Dieu; c'est autant d'épargne. Bien mis de corps, l'esprit affublé d'un peu de connaissance profane, capable de deviner que huit par cent paye mieux que six, voilà ce qui suffit, selon nos économistes modernes, à la génération en herbe.

Je viens de lire un article de mon ami S. sur la sténographie; vite! il me vient une foule de réflexions sur la vitesse; vite! je les jette sur le papier. C'est charmant pour un jeune comme moi: demain à Paris, à Pékin, au Caire, on me lira. De nos jours, le talent n'est pas requis pour qu'on soit connu et qu'on se revête de quelques-unes de ses plumes.

Ce matin, M. X., qui n'a ni génie, ni talent, ni pudeur, a mis au jour un roman plein d'intérêt, beau recueil de silettes, et, ce soir déjà, dans tout le monde, des milliers de lecteurs possèdent le roman et connaissent le romancier. La machine de Gutenberg, servie par la vapeur et le télégraphe, va vite en besogne. Elle fait beaucoup de bien entre les mains des bons; mais, par malheur, les méchants savent aussi s'en servir. Divorcées, suicides, meurtres, scandales, la presse s'empare de tout, et, en un clin d'œil, des oiseaux de papier, ceux qui se nourrissent de chair corrompue, s'envolent aux quatre vents du ciel cette noyade fétide. Les détails ne manquent pas; les gravures même ne font pas défaut. Le procédé de photographie dit instantané joue son petit rôle, et concourt avec toutes les inventions modernes à éclairer le monde et à faire donner à l'époque qui voit naître tant et de si grandes choses, le nom de siècle de progrès, et, ce qui plus est, siècle de lumière.

Malheureusement, ce qu'on appelle progrès, n'est point cette facilité avec laquelle on peut rendre les peuples heureux, éteindre le règne de Dieu et détruire celui de Satan. Loin de là; je vais vous donner un exemple du progrès tel qu'entendu par le siècle.

Voici un homme de vingt ans, pauvre, ignoré, mais religieux, bon, soumis à l'autorité ecclésiastique et civile. Si à quarante ans ce même homme est savant, riche, représentant du peuple, aspirant même au premier rang; s'il a perdu le chemin de l'église et du confessionnal; s'il proclame, à la face de ses compatriotes catholiques, que N. N. S. les évêques n'ont rien à voir dans les affaires politiques, lorsque les intérêts de l'Eglise sont en péril, même lorsqu'on veut enlever à cette dernière le droit et la tâche, qu'elle a reçus de Jésus-Christ, d'enseigner les nations, il aura, dis-je, cet homme, fait d'immenses progrès. Cet homme sera éclairé.